

pas : & comme il n'étoit pas trop satisfait des faillies de ce jeune homme, dont Sandoval l'avoit informé, il luy répondit avec une espece de raillerie : *Qu'il luy avoit déjà préparé une expédition d'importance, où il pourroit soulager l'ardeur qui le pressoit ; mais qu'il vouloit l'accompagner luy-même, afin d'être témoin de ses exploits.* Cortez avoit naturellement du dégoût des fanfarons, parce qu'on trouve rarement la valeur sans la modestie ; néanmoins il ne laissa pas de reconnoître que ces fougues de courage étoient des chaleurs d'un sang échauffé par la jeunesse, & un défaut assez ordinaire aux nouveaux Soldats, qui sont sortis heureusement des premières occasions, & dont le peu d'expérience leur fait confondre la valeur avec la temerité, qu'ils regardent comme l'essentiel de leur profession.

## CHAPITRE XV.

*Cortez va à Ialtocan, où il trouve de la résistance. Il surmonte les obstacles, & passe jusques à Tacuba ; & après avoir vaincu & défait les Mexicains en plusieurs combats, il fait sa retraite.*

ON jugea qu'il étoit propos de commencer l'expédition par Ialtocan, Ville située à cinq lieux de Tezcucó, sur un de ces petits lacs qui se déchargent dans le grand. Il étoit important de châtier les Habitans de cette Ville ; parce que peu de jours auparavant, ils avoient maltraité & blessé des Envoyés qui venoient leur offrir la paix, en leur proposant de se soumettre aux Espagnols ; & ce châtiment étoit d'une grande conséquence pour les autres Indiens de ce quartier-là. Cortez partit après avoir entendu la Messe, où tous les Espagnols assistèrent ; laissant une instruction particulière à Sandoval, & quelques avis au Roi de Tezcucó, à Xicotencal, & aux autres Nations qui demeuroient dans la Ville. Les Capitaines Pierre d'Alvarado & Christophle d'Olid accompagnèrent le General, avec deux cens cinquante Espagnols,

vingt Cavaliers, & une compagnie forte & éclatante, qui se forma de Nobles de Tezcucó, outre Chechimecal, suivi de ses quinze mille Tlascalteques, soutenus de cinq mille des troupes de Xicotencal. Cette armée n'eut pas marché quatre lieux, que l'on découvrit les Mexicains en plusieurs bataillons, à dessein, comme il paroissoit, de défendre en pleine campagne, la Place qu'on vouloit attaquer : mais à la première décharge des bouches à feu & des arbalètes, suivie du choc des chevaux, cette armée se mit en desordre, & donna lieu à nos gens de se jeter au milieu de leurs bataillons, qu'ils rompirent en si peu de tems, qu'à peine eût-on celui de remarquer leur résistance. La plus grande partie se sauva aux montagnes : les autres se jetterent sur le lac, & quelques-uns dans la Ville d'Ialtocan, laissant un grand nombre de morts sur le champ de bataille, outre les blessés, & quelques prisonniers que l'on envoya aussi-tôt à Tezcucó.

L'attaque de la Place fut remise au jour suivant, & l'armée alla s'emparer de quelques maisons qui en étoient fort proches, où elle passa la nuit sans aventure. Au point du jour, on reconnut que l'entreprise étoit beaucoup plus difficile qu'on ne l'avoit crû. La Ville étoit fondée dans le lac même, & tenoit à la terre par une chaussée, ou un pont de pierre, sur lequel on passoit aisément l'eau à gué ; mais les Mexicains, qui gardoient ce poste, avoient rompu la chaussée, & tiré encore un fossé si profond, qu'il étoit impossible de le passer autrement qu'à la nage. Cortez s'avançoit, avec confiance d'emporter la Place d'emblée ; & lorsqu'il rencontra en tête ce fâcheux obstacle, il en eut du chagrin & de la confusion : mais les railleries dont les ennemis témoignent leur assurance, luy apprirent qu'il ne pouvoit plus s'en dédire, sans hazarder sa reputation.

Il songeoit déjà à remplir ce passage de terre & de fascines lorsqu'un des Indiens qui étoient venus de Tezcucó, l'avertit qu'un peu plus avant on trouveroit une hauteur où l'eau du fossé avoit peine à couvrir la terre. Le General le retint afin de luy servir de guide, & marcha à l'heure même vers l'endroit désigné. On sonda l'eau ; & quoyqu'on en trouvât plus que l'avis n'en supposoit, il n'y en avoit pas assez pour



empêcher qu'on ne passât au gué. Cortez le fit tenter par deux compagnies de cinquante à soixante Espagnols, avec un nombre d'Alliez tel qui luy parut nécessaire, suivant les troupes qui s'avançoient à dessein de luy disputer le passage. Il se tint au bord du gué avec son armée en bataille afin d'envoier les secours qu'on luy demanderoit, & assurer la campagne contre les irruptions des Mexicains.

Les ennemis s'aperçurent qu'on alloit gagner ce passage qu'ils avoient eu dessein de couvrir; & ils s'avancerent pour le défendre à coups de fleches & de frondes, dont ils blessèrent quelques Soldats, & donnerent assez d'affaires à ceux qui combattoient dans l'eau, qui en quelques endroits alloit jusques à la ceinture. Il y avoit proche de la Ville un terrain assez étendu où l'eau n'avoit pas pénétré; & les Arquebusiers qui marchaient à la tête n'eurent pas plutôt occupé ce poste, que les Mexicains se retirèrent dans la place, & en ce peu de tems que le reste de l'armée mit à sortir de l'eau, ils la quitterent pour se jeter dans leurs canots avec tant d'empressement, que nos gens y entrèrent sans trouver d'opposition. Le pillage ne dura pas long tems, quoy qu'on l'eut permis, afin de rendre ce châtiment plus exemplaire; parce qu'on ne trouva dans les maisons que ce qu'ils n'avoient pu emporter. Neanmoins on transporta à l'armée quelques charges de maiz & de sel, plusieurs mantes & quelques joiaux d'or que leurs Maîtres avoient oubliez, ou negligez. Les Capitaines n'avoient point d'ordre de s'emparer de la Ville, mais seulement d'en punir les habitans. Ainsi après avoir donné quelque tems à pousser la victoire, ils repassèrent le fossé, ayant mis le feu au Temple & aux principaux édifices. Le General approuva cette conduite, suposant que les flames de ce lieu repandroient la fraieur dans l'esprit des Indiens & avertiroient par leur éclat les villes voisines du péril qui les menaçoit.

On continua la marche, & l'armée passa la nuit près de Coatitlan ville considerable que l'on trouva abandonnée. Les Mexicains se montrerent encore; mais en un lieu d'où ils ne pouvoient attaquer, ni être attaquez. La même chose arriva à Tenayuca, & encore à Escapuzalco Bourgs situez sur le bord du lac & fort peuplez que l'on trouva desertez. On

coucha en l'un en & l'autre; & Cortez mesuroit exactement les distances & remarquoit par tout ce qui étoit avantageux à ses desseins, sans permettre qu'on fit aucun dommage aux édifices, afin de faire voir qu'il n'usoit de rigueur qu'aux endroits où il trouvoit de la resistance. La Ville de Tacuba n'étoit éloignée du dernier poste que d'une demie lieue; & elle le disputoit à Tezcucō pour la grandeur & pour le nombre de ses habitans. Son assiete occupoit l'extrémité de la principale chaussée, où les Espagnols essuierent tant de hazards & de peine; & c'étoit un poste tres-avantageux, parce qu'entre toutes les villes du lac il étoit le plus proche de Mexique, & comme la clef du chemin qu'il falloit nécessairement occuper pour former le siege de cette grande cité. Cependant le General n'avoit pas alors dessein de s'en saisir à cause qu'il étoit trop éloigné de Tezcucō. Il vouloit seulement le reconnoître & observer de plus près ce qu'il devoit prevenir ou éviter, lors qu'il voudroit châtier le Cacique de l'injure qu'il en avoit reçue; puisqu'on ne devoit pas laisser impunie l'insolence de ce Cacique; & que la terreur de ce châtiment rendroit la Ville plus disposée à l'obéissance.

L'armée s'en approcha avec le même ordre que si elle eut marché à une entreprise plus difficile; & avant que de reconnoître la place on découvrit des troupes presque innombrables composées de l'armée des Mexicains, qui avoient toujours suivi la marche des Espagnols; & de la garnison de Tacuba. Ces troupes que la ville ne pouvoit contenir s'étoient postées sous les murailles à dessein de les défendre; & elles s'avancerent separées en divers bataillons qui chargerent avec tant de fierté & de si grands cris, qu'ils auroient pu ébranler des gens qui n'auroient point connu par tant d'expériences, à quoy cela se réduisoit. En effet lors qu'ils donnerent dans le feu des Arquebusiers, qui les effraioit encore plus qu'il ne les offensoit; & que les chevaux qui n'étoient pas moins terribles eurent ouvert leurs rangs; ils se rompirent avec un si grand desordre, que le reste de l'armée ayant dissipé leur avant garde penetra jusques au centre de ce gros, & obligea les Mexicains à faire tête sans ordre & sans jugement, ainsi qu'on les demandoit. Neanmoins leur seule opiniâtreté disputa assez long tems la victoire; mais enfin ils tournerent le



dos par tout, pour fuir les uns dans la Ville, & les autres sans choix, en tous les lieux qui les éloignoient du péril.

Les Espagnols maîtres du champ de bataille emploierent le reste du jour à choisir un poste avantageux où ils pussent passer la nuit; cependant, à la pointe du jour, les ennemis parurent encore en campagne, à dessein de reparer par la voie des armes, l'affront qu'ils avoient reçu. Le General rangea ses troupes au même ordre, & fit les mêmes mouvemens que le jour precedent. Il batit aussi les Mexicains, avec d'autant plus de facilité, qu'ils avoient encore la fraïeur dans l'imagination, & que la fuite étoit encore présente à leur mémoire.

On les poussa à grands coups d'épée & de lances jusques dans la Ville, où les Espagnols entrèrent après eux avec quelques compagnies de leurs Alliez. Le General soutint durant quelque tems le combat au milieu des rues, & lors qu'il le jugea à propos, il se retira au poste qu'il avoit occupé, abandonnant à ses Soldats le pillage des maisons qu'ils avoient prises, où ils mirent le feu, autant pour faciliter sa retraite, qu'afin de laisser des marques de la colere.

Cortez demeura cinq jours à la vûe de Tacuba dans son poste où les ennemis venoient le visiter tous les jours: on les ramenoit aussi toujours batant dans la Ville; & l'intention du General étoit de consumer la garnison en ces sorties, & lors que leur foiblesse commença à se déclarer par le nombre qui diminuoit tous les jours, il resolut de les attaquer à son tour. Les postes étoient déjà marquez pour l'assaut, & les ordres donnez, quand on vid avancer sur la chaussée un gros considerable de Mexicains. Il falloit battre le secours avant que de forcer la Ville; ainsi Cortez voulut l'attendre à quelque distance de la chaussée, à dessein de charger les Mexicains, lors qu'ils entreroient en terre ferme, & d'en faire un plus grand carnage en ce lieu étroit & ferré. Ils avoient ordre, & l'on dit que c'étoit de Guatimozin même, de pousser quelque troupe devant eux qui se laissant faire une charge, attirât les Espagnols sur la chaussée. Ils exécuterent cet ordre avec une adresse remarquable: quelques uns sauterent negligemment en terre ferme, & formerent quelques rangs si mal à propos, que Cortez crut que ce mouvement d'industrie en étoit un de crainte. Il laissa

une

une partie de son armée opposée aux sorties de la garnison de Tacuba, & marcha droit à la chaussée; supposant qu'après avoir battu ces ennemis avec facilité, il reviendrait tomber sur la Ville. Les Mexicains avancez en terre ferme, tournerent le dos à la premiere démarche des Espagnols, & se retirerent à leur gros, qui fit le même mouvement, cedant le terrain pied à pied, & dans une espece de desordre, à dessein d'engager nos Soldats. En effet, le General les suivit, emporté par ces apparences de victoire; mais avec peu de reflexion, puisque le succez de la retraite d'Iztacpalapa n'étoit pas encore assez éloigné pour être effacé de sa memoire, & qu'il ne pouvoit ignorer que les fuites des Indiens n'étoient pas toujours sinceres, & qu'ils s'en servoient à appeller leurs ennemis en des embuscades: mais l'enchaînement de tant de victoires, qui est quelque fois l'écueil des vainqueurs, ne luy laissa pas le loisir de démêler toutes les circonstances qui distinguent une peur artificieuse, de la veritable.

Les Mexicains se rallierent, & firent tête, lorsqu'ils virent le General engagé dans le détroit de la chaussée: & comme ils l'entretenoient par leur resistance, un nombre presque infini de canots sortis de Mexique, vint investir les deux côtez de la digue; en sorte que les Espagnols se trouverent en un moment, attaquez en tête & par les flancs. Alors, quoyqu'un peu tard, ils reconnurent leur imprudence, & furent obligez à se retirer en combatant ceux qui attaquoient l'avant-garde, & à défendre les deux côtez contre les canots. Les ennemis s'étoient munis de piques fort dangereuses, dont quelques-unes étoient armées de la pointe des épées des Espagnols, qu'ils avoient gagnées à la premiere retraite que nos gens firent de nuit. Ils en blessèrent plusieurs; & il s'en salut peu qu'on ne perdît une enseigne, parce qu'au moment que le combat étoit le plus échaufé, Jean Volante, qui la portoit, fut renversé d'un coup de pique dans le lac: les Indiens qui étoient les plus proches, se jetterent aussi tôt dans l'eau, où ils le prirent, & le mirent en un canot, à dessein de le presenter à l'Empereur. Volante se laissa conduire, feignant d'être hors de combat: & quand il se vid éloigné des autres bâtimens, il se saisit de ses armes, & se débarrassant de ceux qui le gardoient, dont il tua quelques-uns, il se jeta dans

B b b b



l'eau, & se sauva à la nage, sans abandonner son enseigne, également brave & heureux en cette action.

Cortez se mêla, l'épée à la main, dans les plus grands dangers, & retira enfin les troupes en terre ferme, avec peu de perte, après avoir tiré une assez grande vengeance de la tromperie qu'ils luy avoient faite, en l'attirant sur la chaussée; puisqu'il y fit perir tant d'ennemis, ainsi que dans le lac même, que l'artifice leur coûta tout ce qu'ils auroient pû perdre en une bataille. Néanmoins, comme il jugea bien qu'il y auroit de la temerité à retourner à l'entreprise de Tacuba, malgré ce nouveau secours, qui se tenoit toujours en vûë, il délibéra de se retirer à Tezcucó; ce qu'il exécuta sur le champ, par l'avis de ses Capitaines, sans que les Mexicains osassent quitter la digue, ni sortir de leurs canots, jusques à ce que l'éloignement de nôtre armée leur donna le courage de la suivre de loin: mais ils se contenterent d'étourdir nos Soldats, par de grands cris; & toute leur vengeance se reduisit à cette fatigue inutile. Cette expedition fut d'une grande importance, tant par la perte que les Mexicains firent en ces divers combats, que par les connoissances qu'on acquit de ce païs, dont on devoit se saisir: & quoyque nôtre Historien tâche d'en obscurcir la gloire, Cortez en tira de grands avantages pour son principal dessein; puisqu'à peine fut-il arrivé à Tezcucó, que les Caciques de Tucapan, de Mascalingo, d'Autilan, & ceux des autres Bourgs qui occupoient les bords du lac du côté du Septentrion, vinrent offrir leur obéissance & leurs troupes: marque assurée que ces exploits avoient augmenté la réputation des Espagnols, dont l'acquisition est une des plus avantageuses à la guerre; puisqu'elle emporte sur les esprits, ce que toute la force des armes ne pourroit obtenir, qu'avec beaucoup de difficulté.



## CHAPITRE XVI.

*Un nouveau secours d'Espagnols arrive à Tezcucó. Sandoval marche au secours de ceux de Chalco. Il défait par deux fois les Mexicains en pleine campagne, & prend à force d'armes les Villes de Guastepeque, & de Capistlan.*

**L**A répétition de tant d'heureux succez étoit un témoignage presque visible, que Dieu s'intéressoit à cette conquête; & il est encore moins possible d'attribuer à une autre main qu'à la sienne, ces favorables hazards, où la diligence des hommes n'eut aucune part, & qui arriverent en ce tems-là, mesurez sur les besoins qu'on en avoit, avec autant de justesse, qu'ils étoient éloignez de toute sorte d'esperance. Un vaisseau d'un port considérable, adressé à Cortez, vint mouiller au Port de Vera-Cruz: il portoit Julien d'Aldereté, né à Tordefillas, qui venoit exercer la Charge de Tresorier pour l'Empereur; Frere Pierre Melgareio d'Urrea, Religieux de l'Ordre de Saint François, de Seville; Antoine de Caravajal, Jérôme Ruis de la Mota, Alonse Diaz de la Reguera, & d'autres Soldats de considération, avec un secours d'armes & de munitions. Ils se rendirent aussi-tôt à Tlascala, avec les munitions portées par les Indiens Zempoales; & on leur donna une escorte, qui les conduisit à Tezcucó, où ils apportèrent eux-mêmes le secours, & les premières nouvelles de leur arrivée.

Bernard Diaz pretend que ce vaisseau venoit d'Espagne en droiture; & Herrera, qui parle de son arrivée, ne désigne point le lieu d'où il étoit parti, voulant peut-être cacher son incertitude sous cette omission. On void peu d'apparence à croire que ce vaisseau vint d'Espagne, adressé à Cortez, sans aucunes lettres de son pere, ni de ses Agens; sur tout en un tems où ils n'avoient à l'informer, que des bons succez que leurs diligences avoient produits, & dont, selon